

Petites chroniques de
La Sylve



Photo d'un poudingue prise par Michel Guignard

2013 - Numéro 21



Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901
agrée au titre de l'article L141-1 du code de l'environnement

Siège Social : Mairie - 60580 Coye-la-Forêt

Jean-Marie DELZENNE, président

Henri ROMAGNESI †, président d'honneur, ancien président et secrétaire général de la Société Mycologique de France, attaché au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, lauréat de l'Institut

Georgina COCHU †, présidente d'honneur

Michel GUIGNARD, vice-président

Alain BARDEAU, trésorier

Muriel WILCOX, secrétaire

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie AGUETTANT

Alain BARDEAU

Guitte BARDEAU

André BEAURAIN

Jean-Louis BOURG

Claudie CESCA

Serge CLERGEAUD

Jean-Marie DELZENNE

Pierre DUBOIS

Michel GUIGNARD

Guy HEUGUES

Marcel LAUNAY

Pierre RICHARD

Michel RIGAUX

Jean-Claude RIVES

Michel SCORZATO

Muriel WILCOX

Bulletin annuel 2013

Numéro 21

Editeur : La Sylve

Comité de rédaction : Nathalie Aguetant - Jean-Marie Delzenne - Pierre Dubois -
Michel Guignard - Michel Rigaux - Carole Vedrines - Muriel Wilcox.

Photos : Michel Guignard, Christophe Galet, Muriel Wilcox,
Nathalie Aguetant, Google images.

SOMMAIRE

Editorial.....	2
<i>Jean-Marie DELZENNE</i>	2
LA SYLVE EN 2013.....	3
La Sylve tout au long de l'année.....	3
<i>M WILCOX, avec JM DELZENNE, M GUIGNARD et N AGUETTANT</i>	9
Colette.....	10
<i>Claire LANGLOIS</i>	11
Le Parc Naturel Régional Oise - Pays de France Une idée fixe de La Sylve.....	12
<i>Jean-Claude BOCQUILLON</i>	12
Les petites chroniques du sentier botanique n°2.....	13
<i>Christophe GALET et Nathalie AGUETTANT</i>	14
NATURE ET PATRIMOINE.....	15
Symphonie d'automne.....	15
<i>Christine Dabonnéville pour la Garance Voyageuse et Maurice Delaigue pour l'adaptation locale.</i>	16
La tour baladeuse des Sapeurs-Pompiers de Coye.....	17
<i>David BEDOUET</i>	17
Histoire de l'eau qui ne demandait qu'à courir.....	18
<i>Michel FORMENTIN</i>	18
Le musée conservatoire de la vie agricole et rurale d'Hétomesnil.....	19
<i>Extraits de la revue « Hétomesnil. Conservatoire de la vie agricole et rurale de l'Oise »</i>	20
Qu'est-ce qu'un « nacot ».....	21
<i>Georges AUDIER †</i>	21
Histoires d'insectes : les coccinelles et les fourmis.....	22
<i>Laurence VACHER</i>	23
La petite histoire du château du Moulin des Bois.....	24
<i>Jean Marie DELZENNE</i>	26
J'ai rencontré l'homme qui savait parler aux arbres.....	27
<i>Maurice DELAIGUE</i>	28
TRÉSORS CACHÉS DES ADHÉRENTS DE LA SYLVE.....	29
Le buffle.....	29
<i>Chantal PONSEEL †</i>	30
Chronique d'une fabrique de papiers peints.....	31
<i>Jean-Pierre DELAFONTAINE</i>	32
Michel Serres, bonsoir.....	33
<i>Roger LAURENT, chroniqueur à la revue des Experts-Comptables</i>	34
La marchande de pensées.....	35
<i>Michelle BALLY</i>	35
Les randonneurs.....	36
<i>Poème de Jean-Claude FAUCHEUX (in Coups de Cœur) transmis par Ginette SAGNIEZ †</i>	36

Editorial

Je commencerai mon propos en évoquant deux personnes d'exception qui nous ont quittés en 2013. Georgina Cochu et Jeanine Delaigue.

Georgina, a été l'une des fondatrices de notre association. Pendant dix-sept ans (1995-2011), elle assumait la présidence avec une grande constance. Grâce à elle l'agrément au titre de l'article L141-1 du code de l'environnement fut obtenu.



Son engagement au sein de La Sylve répondait à toutes les attentes. Elle savait écarter ce qui pouvait nuire à notre association tout en gardant de bons contacts avec d'autres organismes manière à elle de relier les gens entre eux.

Georgina, est un exemple à méditer, de gentillesse, de générosité et d'humanité.

Jeanine, s'inscrivit à La Sylve dès la première heure. Femme discrète mais convaincue de la nécessité de protéger notre environnement des agressions de tous ordres.

Avec Maurice, son époux, elle créa le sentier botanique de Champoleux. Grâce à eux, ce sentier est matérialisé sur la carte I.G.N. 2412 OT de la forêt de Chantilly.

Passionnée de nature, elle connaissait parfaitement la flore de nos régions. Ne l'appelait-on pas « la femme qui parlait aux plantes » ?



Mais la vie continue. Nous voici arrivés au début d'une nouvelle année. Les fêtes sont passées que nous espérons avoir été agréables pour chacun de vous. Il est encore temps de vous souhaiter une année pleine de joies, de découvertes et une bonne santé.

La revue que vous avez entre les mains résume nos activités de l'année échuë et vous permet de prendre connaissance des nombreux articles écrits par nos adhérents et amis.

2013 a vu la concrétisation d'un de nos projets. La mise en valeur du « **Poudingue de Coye** ». Un gros bloc a pris place sur l'esplanade du Centre Culturel. Une plaque explicative, financée par nos soins, signale cette particularité géologique de Coye.

Un autre projet nous tient à cœur : restaurer le poteau du Crochet de Coye. Nous le réaliserons lorsque la possibilité nous en sera donnée.

Grâce à un don, un coupe-bordure thermique est venu compléter notre arsenal pour l'entretien du sentier botanique. Le P.N.R. devrait à l'avenir nous aider à matérialiser les trois parcours de notre sentier par des panneaux.

Un dépliant a vu le jour. Il met l'accent sur les nombreuses activités qui sont l'essence même de notre association.

La Sylve ne perd rien de son identité. Elle continue d'être en mouvement. Elle est animée par la volonté d'apporter un plus dans la vie de notre Cité. Grâce à son esprit d'ouverture elle accepte en son sein tous les amoureux de la nature et du patrimoine culturel de notre région.

Jean-Marie DELZENNE

LA SYLVE EN 2013

La Sylve tout au long de l'année

L'Assemblée Générale statutaire de janvier a rassemblé plus de 120 participants. Elle se termine par la conviviale et traditionnelle galette, et marque le coup d'envoi des activités réalisées par La Sylve.

Isabelle Guicheteau est intervenue à la suite de l'assemblée pour nous parler de la Maison de la Pierre et des carrières de Saint-Maximin.

Les Randonnées, sources de rencontres, de découverte de la nature, de visites :

- Les randonnées du lundi (3 groupes de marcheurs) ont toujours beaucoup de succès.
- Les randonnées «+» organisées chaque mois par Michel Scorzato nous ont fait découvrir des lieux inédits :
 - Laon et sa magnifique cathédrale en mai (cf. encadré ci-dessous),

Randonnée + à Laon en mai 2013

2 jours de découverte inoubliables organisés par Michel Scorzato et Roger Béthune (natif de Laon) !

- Pour commencer, ce fut, vous vous en doutez, assez mouillé ! Une randonnée dans cette superbe forêt de Retz déjà bien humide, près de Villers-Cotterêts, sous une bonne pluie... mais cela n'a pas altéré notre moral !
- Impossible donc de pique-niquer dans ces conditions...! Le Grand Chef Michel ayant pressenti la chose, nous a obtenu l'autorisation de nous réfugier dans le cloître de Laon pour déguster nos sandwiches... et là, surprise ! le cloître nous abritait bien de la pluie mais non des courants d'air, du froid et de la poussière millénaire sur les statues et les sarcophages qui nous ont servis de table. Le repas fut donc très rapidement expédié par les 25 randonneurs.
- L'après-midi (temps incertain et maussade) fut consacrée à la visite de la ville et de la Collégiale Saint-Martin avec un guide des plus intéressants, très passionné et passionnant. Le soir, à notre hôtel, dîner de plats régionaux et nuit récupératrice pour affronter les activités du lendemain.
- Le 2e jour, suite de la visite de la ville et de la magnifique Cathédrale, très élancée, lumineuse et commentée par notre guide de plus en plus lancé dans ses anecdotes et commentaires personnels. Puis ce fut un repas également composé de plats régionaux avant le départ avec notre guide pour le Chemin des Dames et la visite de la Caverne du Dragon, vestige impressionnant de la Guerre de 14-18. Et là aussi, la passion de notre guide a su amplifier l'émotion déjà ressentie pour ce lieu !
- Puis nous sommes tous rentrés, pleins du souvenir de toutes ces découvertes !



- la Maison de la Pierre à St-Maximin,
- la Clouterie Rivière à Creil,
- la très intéressante ville de Montmorency,
- le Musée Braille à Couvray-Lagny,
- la participation à l'Association « DEBOUT ENZO »,
- les illuminations de fêtes à Paris en décembre.



- Et bien évidemment la randonnée annuelle de La Sylve en octobre, dans cette ambiance de bonne humeur toujours appréciée et recherchée, randonnée qui a encore rassemblé de nombreux participants cette année.

La grande randonnée d'octobre a rassemblé cette année 270 marcheurs

Les amoureux de la nature à pied se sont donnés rendez-vous, nombreux à la 21^{ème} édition de la randonnée pédestre de La Sylve. Malgré un temps pluvieux en ce matin du 20 octobre les randonneurs avec vigueur ont fait la conquête des deux parcours de 12 et 20 kilomètres jadis mis au point par notre regretté Pierre Bardeau, un des fondateurs de La Sylve.

Cette randonnée donne à chacun l'occasion de mieux connaître notre environnement.

Les chemins empruntés, balisés par quatre équipes de La Sylve expliquent mieux qu'un livre toute la richesse des paysages où la flore est sans cesse présente.



Cet exercice physique apprécié des marcheurs aiguise les sens en faisant mieux sentir l'odeur forte de l'humus après la pluie, sans parler des noisettes, châtaignes ou champignons que l'on peut à cette saison ramasser avec plaisir.



Ces chemins ponctués de contrôles tenus par nos amis permettent de découvrir l'église de Luzarches, le château d'Hérivaux ou le petit château de la Reine Blanche et les étangs de Commelles

Et que dire du retour des randonneurs au Centre Culturel fatigués certes mais heureux de retrouver la chaude ambiance que La Sylve sait créer grâce à la gentillesse de ses membres.

Sachez que cette manifestation mobilise une trentaine de personnes à qui La Sylve adresse un grand coup de chapeau !

La visite d'une écurie de course organisée en mai a permis à un groupe d'une douzaine de personnes de découvrir le cadre et les acteurs d'une activité importante dans notre région.

Une matinée sur les pistes d'entraînement

Nous avons rendez-vous à 9h aux abords des pistes d'entraînement de Lamorlaye. La pénétration sur le terrain d'entraînement nous apprend dès l'abord l'importance d'être accompagné pour pouvoir traverser les pistes sans déranger les acteurs, chevaux, entraîneurs, cavaliers et techniciens d'entretien. Il faut connaître les usages et la destination des pistes que l'on traverse. Un accident est vite arrivé dans cette activité qui suppose calme et maîtrise pour apprendre aux chevaux à employer au mieux leur énergie et parvenir à exprimer toute leur capacité de vitesse lors des compétitions.

L'entraîneur, Tony Clout, nous explique l'organisation générale du travail et l'usage des pistes, puis répond à toutes nos questions variées et fournies sur le travail, les soins, les fonctions des uns et des autres etc.



Les **pistes** sont spécialisées en fonction des allures demandées au cours



des séances d'entraînement : pas et trotting sur les pistes situées au centre du terrain, galop de chasse sur la piste intérieure de l'anneau qui fait le tour du terrain, canter ou galop sur la piste extérieure. Selon le jour de la semaine, tout le travail s'effectue corde à droite ou corde à gauche. C'est important de changer de corde pour équilibrer le travail des chevaux et pour détecter les aptitudes et d'éventuels problèmes physiques qui seront pris en compte dans la

décision de courir sur un champ de course corde à droite ou corde à gauche.

Les chevaux sont répartis en **4 lots**. La matinée commence vers 6h du matin, le premier garçon (responsable de l'équipe et des soins aux chevaux) leur porte un petit déjeuner, vérifie les jambes, s'ils ont bien mangé, s'il n'y a pas de soucis. Il fait un rapport à l'entraîneur et on sort le 1^{er} lot. On commence par faire le box, on brosse, on selle et on sort sur les pistes. On débute par 600m de pas puis un petit trotting. Globa-



Canter



Galop

lement cette période d'échauffement dure environ une demi-heure. Ensuite, le cheval exécute un galop de chasse, qui complète l'échauffement, puis un canter ou un travail (galop) selon ses besoins, son niveau de préparation et son programme de course à venir.



Canter tête à tête

Puis vient le retour au calme, au trot puis au pas, très important avant de rentrer à l'écurie.

Après une visite de la partie des pistes réservée aux obstacles, nous avons rejoint l'écurie tout en poursuivant les discussions. Nous avons découvert tout le travail de soins apportés aux chevaux, pu discuter avec les membres de l'équipe : premier garçon, cavaliers d'entraînement, apprentis, et admirer de plus près ces magnifiques athlètes que sont les chevaux de course.

La matinée s'est terminée autour d'une table chargée de boissons, café, gâteaux généreusement préparée par Mylène Clout, moment de détente et de poursuite de débats toujours très animés.



PS : Michel Guignard a réalisé un diaporama sympathique de cette visite grâce à ses enregistrements et aux photos prises tout au long de cette matinée.

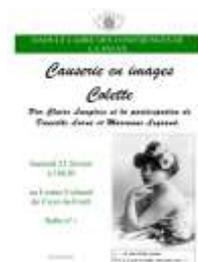
Les Conférences et documentaires se sont succédés en 2013 sur des sujets très variés :



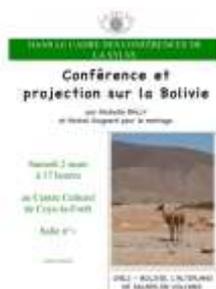
- **Pays cathare** par Philippe Gaudibert organisée en janvier.
« De Toulouse à Perpignan, d'Albi à Béziers, de nombreux châteaux, appelés "châteaux cathares", nous rappellent un conflit qui a ensanglanté et ruiné le sud de la France au début du 13^{ème} siècle. La "croisade des Albigeois" a été à la fois un conflit religieux entre l'Eglise et les Cathares mais aussi un conflit politique entre le Comte de Toulouse et le Roi de France. C'est également une lutte entre les Chevaliers du Nord et ceux du Midi : la terre occitane va perdre son autonomie et être intégrée dans le Royaume de France. »

Philippe Gaudibert

- **Causerie sur Colette** organisée en février par Claire Langlois (lisez l'article de Claire Langlois pages 10-11).



- **De salars en volcans en Bolivie/Chili** par Michelle Bally organisée en mars avec l'appui technique de Michel Guignard.



Le salar d'UYUNI situé en Bolivie, à 3650 mètres d'altitude est un immense désert de sel, le plus grand du monde. Il recouvre l'équivalent de deux départements français (12 500 km²) son épaisseur varie de 1 à 120 mètres alternant couche de sel et de glaise.

L'endroit est fascinant, d'une blancheur étale, avec l'horizon à l'infini d'une platitude parfaite (ce qui donne la possibilité de faire des photos étonnantes). Dessus on trouve quelques îlots avec des cactus de 10 à 12 mètres de haut. Dans cet enfer blanc quelques centaines d'hommes piochent et creusent à longueur d'années pour dégager des blocs de sel non

iodé. Ces damnés de la terre sont payés une misère.

Ce sel fournit du lithium, un métal mou entrant dans la fabrication des batteries les plus performantes aujourd'hui. Il est également très convoité par les industriels dans le domaine de la téléphonie, des ordinateurs, et surtout de l'automobile.

- **Diaporama sur les 20 ans de La Sylve** (largement fêtés en 2012... rappelez-vous !) réalisé par Michel Guignard et présenté en juin.

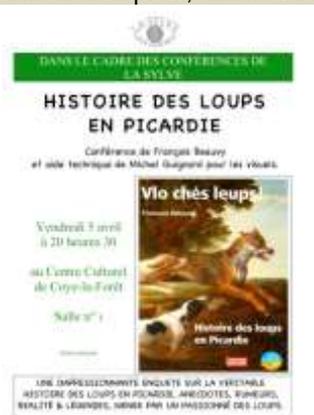
Le Diaporama retrace les nombreuses activités organisées à cette occasion : croisière, visites des jardins, sentier botanique, sortie oiseaux, mauvaises herbes comestibles, bouquets, visite du parc du Château, course au trésor, randonnée à Pierrefonds, concours photos, exposition.



- Histoire des loups en Picardie par François Beauvy organisée en avril avec l'appui technique de Michel Guignard.

Extrait de « Vlo chés leups ! » de François Beauvy

«Vlo chés leups ! » Pendant des siècles, ce cri a signalé l'arrivée des loups dans les campagnes picardes. Aujourd'hui, ils marquent encore les esprits. Pour la première fois à l'échelle d'une région française, un auteur a mené l'enquête, afin d'établir la véritable histoire des loups en Picardie.



François Beauvy est membre du célèbre Fonds mondial pour la nature, le WWF. Passionné par les loups, il a tout lu, écouté les descendants des contemporains des derniers loups, à la fin du 19e siècle, mais aussi plongé dans les archives des départements de l'Aisne, l'Oise et la Somme, pour exhumer leurs trésors. Au fil d'un récit vivant et coloré, servi par une érudition sans faille, l'auteur nous ramène au temps des loups : il confronte anecdotes et rumeurs à la réalité scientifique, fait la part des légendes et de la réalité, raconte le désarroi des éleveurs face aux attaques, les souffrances des malades mordus par un loup enragé, mais aussi la guerre d'extermination menée par l'homme contre l'animal depuis le Moyen Age. Au total, un livre exceptionnel, original et passionnant, une impressionnante quantité d'informations inédites, mises en valeur par une écriture fluide et précise, non dénuée d'humour.

Le **but de ce livre** n'est pas de porter un jugement sans appel sur les loups ou sur les hommes, il est de raconter leur histoire peu commune d'après des documents d'archives et des témoignages fiables. Il est d'essayer de mieux connaître les difficultés des générations qui nous ont précédés dans un monde fermé et matériellement très dur. Il est de tenter de comprendre, dans la mesure du possible, le ressentiment à travers les âges et les préjugés qui ont abouti, comme dans une guerre entre hommes, à l'extermination des plus faibles. Il est de rappeler le phénomène des rumeurs où l'imaginaire dépasse la réalité, de faire la part du vrai et du faux et de montrer comment s'est déroulée la cohabitation malheureuse entre hommes et loups.

Le loup n'est ni cruel ni bon. Il a simplement sa place dans une nature équilibrée, mais l'homme a tendance à déséquilibrer la nature. Les études menées depuis un demi-siècle montrent que le loup est un animal sociable avec l'homme. Les cas avérés d'attaques de loups sur des êtres humains, en Picardie comme ailleurs, sont très rares et toujours en période d'épidémie de rage. Les récits de loups sanguinaires qui entrent dans les maisons des provinces de France et dévorent la population, à la fin du Moyen Age et même jusqu'au début du 18e siècle, ne sont pas crédibles.

En Picardie, de nombreuses fables ont été écrites. Le plus grand des fabulistes est **Jean de La Fontaine**, né le 7 ou le 8 septembre 1621 à Château-Thierry, dans une famille aisée issue de la bourgeoisie et de la noblesse de robe. Son père, maître des Eaux et Forêt du duché de Château-Thierry, possédait plusieurs fermes et maisons de campagne aux environs de cette ville. La Fontaine a été, en quelque sorte, un amoureux de la nature par imprégnation.

Dans le poème liminaire des Fables, La Fontaine écrit : « Je me sers d'animaux pour instruire les hommes ». Différents animaux y tiennent un rôle, dont le loup, personnage principal dans seize de ses Fables. Il s'agit d'un loup conforme à l'esprit du temps, animal présenté le plus souvent sans malice et toujours trompé comme dans le Roman de Renart : le renard joue les plus mauvais tours au loup dans des Fables telles que « Le Lion, le Loup et le Renard ». « Le Renard, le Loup et le Cheval », « Le Loup et le Renard » du livre 11, car il existe une fable différente au livre 12e. Le loup se montre pourtant capable d'imaginer sa propre ruse mais, maladroit, se fait prendre dans « Le Loup devenu Berger ».

François Beauvy, né en 1944 en Beauvaisis, habite toujours en Picardie. Écrivain, président de la Société des amis de Philéas Lebesgue, docteur ès lettres de l'Université de Paris X - Nanterre, il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages, romans, nouvelles et études littéraires, notamment *Philéas Lebesgue et ses correspondants en France et dans le monde de 1890 à 1958* et *La Littérature de l'Oise en langue picarde du 12e siècle à nos jours*.

- **La ronde des diaporamas** ... « dévoileuse » de talents organisée par Michel Guignard en juin, qui a rassemblé de nombreux membres de La Sylve et du CRIOM passionnés de photos et réalisateurs de diaporama, ainsi que plusieurs clubs photo des environs.



- et pour finir l'année... une séance d'information menée en septembre par **l'Association ADOT** sur un sujet qui nous concerne tous : le don d'organes et de tissus humains. La conférence de Madame Nelly Trèze, présidente de l'ADOT de l'Oise, et les témoignages de patients greffés ont été suivis par un public attentif qui a posé de nombreuses questions.

Le sentier botanique, assidûment entretenu par Christophe et les bénévoles de La Sylve. Un don a été fait cette année pour le sentier : un coupe-bordures thermique qui permet plus de facilité et d'efficacité. Tous les volontaires sont les bienvenus (lire pages 13-14 « Les petites chroniques du sentier n°2 »).

Les Echanges de plantes Le principe de l'échange plantes est simple : échanger gratuitement entre particuliers tout ce qui a rapport au jardinage.



Vous possédez des plants, des graines, des boutures en trop venez les échanger. L'échange de plantes du 16 novembre 2013 sur l'esplanade du Centre Culturel a encore connu un franc succès. Comme chaque année il apporte un vrai moment de nature partagé.

La nature est éternellement jeune, belle et généreuse. Elle possède le secret du bonheur et nul n'a su le lui ravir. Georges Sand

La sauvegarde des amphibiens

Un mois de retard!

Cette année nos batraciens ont été frileux. Habituellement de fin février à début mars (3 semaines environ) ils entament leur migration printanière : destination les mares et les étangs qui les ont vus naître, afin de s'y reproduire à leur tour. Pour qu'ils sortent, il faut une température nocturne de + 8°. La migration se fait principalement la nuit et là, DANGER ! Il faut traverser les routes qui constituent un piège mortel.



Jusqu'à cette année nous fermions les trois accès par des barrières de 19 à 7 heures. Malheureusement certains véhicules passaient et de nombreux batraciens périssaient. Devant cette hécatombe, des dispositifs très fermes ont été adoptés au PNR en accord avec la Gendarmerie, l'ONF, les associations et le PNR. Cette année, nous avons décidé de ne plus fermer les barrières et de mettre un dispositif pour réglementer la circulation dans la forêt (panneaux d'interdiction de circuler de 19 h à 7 h, arrêtés municipaux, et information sur les batraciens) accompagné d'une surveillance de la gendarmerie aux heures d'interdiction (135 € d'amende). Un bilan de ces mobilisations nous conduira à une éventuelle application pour les années à venir.

Serge Clergeaud



La mise en valeur du « poudingue de Coye »

Le poudingue est une particularité géologique de notre commune. La Sylve a pris l'initiative, avec l'accord et l'appui de la Mairie, d'installer un bel exemple de bloc de poudingue face à l'entrée du centre culturel et d'y apposer une plaque d'explication pour renseigner les passants.

La restauration de la source du Bois Brandin

La source du Bois Brandin est un lieu de vie qui a vu défiler des générations de Coyens venant s'approvisionner en eau. Avec le temps, elle était enfouie sous la végétation et les arbres tombés lors des tempêtes.

Une équipe de 7 volontaires de La Sylve a assuré la restauration du site avec la collaboration des services techniques de la Mairie.



La participation de La Sylve aux manifestations organisées localement par les différentes Associations ou la Commune de Coye-la-Forêt : partenaire du Téléthon, animation du 32e Festival Théâtral de Coye, Festival Art et Nature, etc.

Et pour clore l'année : **le pique-nique de La Sylve**, avec les plats réalisés par chacun/chacune, son ambiance et ses danses, a été une soirée bien agréable.

Le pique-nique d'octobre

Un pique-nique en principe, cela se fait en plein-air. Eh bien ! à La Sylve il se déroule à l'intérieur du Centre Culturel, bien au chaud.

C'est un grand moment de vrai partage et de bonne humeur. Chacun apporte son « pique-nique », mais attention pas son sandwich pain beurre fromage ou jambon, non, de vrais plats mitonnés avec amour, des pâtés, des entrées, des salades, du fait-maison bien sûr, des viandes, des fromages, des fruits, des desserts. Ah ! les desserts des pâtisseries de La Sylve, un régal, et le tout arrosé de vin rouge, blanc ou rosé, et d'un peu d'eau bien entendu.

Un pique-nique géant qui rassemble plus de 100 personnes.

Cette année, nos amis bretons d'Ene-ar-vro de Coye-la-Forêt sont venus animer notre soirée et nous initier à quelques danses simples de cette belle province. N'oublions pas les CD de danse de notre ami Serge qui ont brillamment terminé cette journée.

M WILCOX, avec JM DELZENNE, M GUIGNARD et N AGUETTANT

Colette

Causerie organisée par Claire Langlois en février au centre culturel

Colette, écrivain majeur du 20^e siècle, a beaucoup écrit : romans, nouvelles, récits hybrides, articles de journaux, abondante correspondance.

Jeune provinciale de l'Yonne, elle est devenue Colette la Parisienne qui fit scandale, puis Madame Colette, très respectée et très aimée.

Les épisodes de sa vie trouvent des échos dans son œuvre : peut-on parler d'autobiographie ou d'autofiction ?

Colette est née en 1873 à Saint-Sauveur en Puisaye, un village de l'Yonne, dont toute sa vie elle se remémorera les prairies, les fleurs, en particulier les violettes, les forêts.

125



Dans *Les Vrilles de la Vigne* de 1908, elle évoque sa vie dans une famille unie ; elle recrée sa mère dans *La Maison de Claudine* en 1922, *La Naissance du jour* en 1928, *Sido* en 1930. Elle idéalise sa mère, elle fait d'elle un « type maternel » et la

présente comme très éprise de son mari, de son jardin, de ses enfants, cependant anti-conformiste.

Elle parle aussi de son père, ancien capitaine mutilé de guerre, devenu percepteur et, semble-t-il, piètre gestionnaire. Dans son roman *Claudine à l'école*, elle donne à son héroïne un père irresponsable qui se consacre à l'étude des limaces.

Colette nous présente aussi l'un de ses frères : Léo, qui n'a pas su se détacher du paradis de l'enfance, et de sa région natale.

Le jardin surtout est le refuge de bien des personnages : Renée, héroïne de *La Vagabonde*, Alain, dans *La Chatte*, Julie de Carneilhan.

Des jardins, Colette en a possédé plusieurs : dans l'Yonne, en Franche-Comté, en Baie de Somme, en Bretagne, en Corrèze, en Provence, en Ile-de-France.

A vingt ans, Colette a épousé un journaliste, critique musical et littéraire : Willy, qui ouvre à Colette le monde des salons et de la presse parisienne. Il pousse Colette à écrire la série des *Claudine*, qu'il signe de son seul nom. Ces romans furent un énorme succès de librairie. Mais le mariage de Colette fut un échec à cause, en particulier, des multiples tromperies de son mari. La jeune femme se consolait en la compagnie des chats, des chiens et d'amies homosexuelles.

En 1910, Colette divorce et devient, sur les scènes parisiennes, danseuse et mime. Elle se lie avec Missy, l'une des filles du Duc de Morny ; comme elle, elle entre dans le cercle des femmes lesbiennes de Paris.

Colette participe à des tournées dans toute la France, heureuse de son indépendance. Mais elle rencontre en 1911 Henry de Jouvenel, rédacteur en chef du journal « Le Matin » qu'elle épouse et dont elle a une fille en 1913 : Colette de Jouvenel,

surnommée « Bel Gazou », c'est-à-dire « beau langage ». Colette s'occupe peu de sa fille qu'elle fait élever par une nurse anglaise, puis en internat dès l'âge de 9 ans.

Colette écrit le roman *Chéri* en 1920, dans lequel elle met en scène un jeune homme qui s'éprend d'une demi-mondaine aussi âgée que sa propre mère ; c'est la liaison que Colette va vivre un an plus tard avec Bertrand de Jouvenel, le fils de son mari. Et cette liaison de la romancière va, à son tour, inspirer le roman : *Le blé en herbe* en 1923. La fin de la liaison de Bertrand et Colette inspirera le roman *La fin de Chéri*. On voit combien réalité et fiction sont proches, s'inspirant à tour de rôle l'une de l'autre.

Puis, Colette s'éprend de Maurice Goudek, qui deviendra son troisième et dernier mari, qu'elle appellera « son meilleur ami ». Les romans des années 1930-1940 parlent des tourments de la jalousie amoureuse : *La Chatte*, *Duo*, *La Seconde* qui suggère une attitude originale face aux maris volages, attitude que Colette eut face à la maîtresse de son mari Henry de Jouvenel dont elle devint l'amie.

La vie plus calme avec Maurice Goudek amène aussi Colette à régler ses comptes avec ses maris précédents par littérature interposée. Elle caricature Willy dans *Mes Apprentissages* et Jouvenel dans *Julie de Carneilhan*. Ces deux titres font référence au rétrécissement de l'univers de l'écrivain devenu arthritique.

Après la seconde guerre, Colette publie des textes hybrides sur la souffrance et le vieillissement : *L'Etoile Vesper* en 1947 et *Le Fanal Bleu* en 1949. Colette se paralyse peu à peu, et se déplace en fauteuil roulant.

L'écrivain parle également des joies et des peines de la création littéraire dans *Journal à rebours*.

Le style de Colette est lyrique, même si,



comme elle l'écrit, elle se méfie des « guirlandes ».

Colette est entrée à l'Académie royale belge de littérature et au jury de l'Académie Goncourt.

Elle meurt en 1954. Elle est enterrée au Père Lachaise.

Colette avait une grande volonté, beaucoup d'indépendance d'esprit et des dons très divers de musicienne, de danseuse, de mime, d'écrivain.

Ses œuvres semblent relever davantage de l'autofiction, sauf les deux dernières : *L'Etoile Vesper* et *Le Fanal bleu*, où, l'âge venant, elle paraît totalement sincère.

Claire LANGLOIS

Le Parc Naturel Régional Oise - Pays de France Une idée fixe de La Sylve

Les nombreuses activités de La Sylve, dont l'organisation occupe le conseil d'administration et de nombreux volontaires, ne l'empêchent pas de se préoccuper de l'évolution de notre commune et de ses environs, et de réfléchir aux solutions qui pourraient sauvegarder notre cadre de vie.

Parmi ces solutions, l'une s'était vite imposée à La Sylve, ainsi d'ailleurs qu'à nos élus. Le projet de canalisation gravitaire qui devait mutiler les étangs de Commelles et traverser notre commune, soulevant notre indignation et mobilisant nos efforts, a permis de démontrer que l'existence d'une charte aurait été le meilleur moyen de s'opposer à un tel projet. Monsieur Guy Lafarge, maire de Coye-la-Forêt, écrivait à cette époque dans un bulletin destiné à promouvoir l'idée d'un Parc Naturel Régional auprès des habitants de la région : « Ce site superbe a échappé de peu à une dégradation importante : un projet de gravitaire passant le long des berges a été reporté grâce à la vigilance et à la mobilisation de la commune et des associations locales. L'existence d'un PNR aurait d'emblée permis la protection de ce site sensible. » (*Lettre d'information n°1 – Vers un PNR – Avril 1996*).

Conscientes de la nécessité de bénéficier d'un outil efficace de protection, plusieurs associations se réunirent en 1995, rejointes par de nombreux habitants, pour créer une « Union des Amis du Parc Régional des 3 Forêts », plus connue sous le nom de AP3F. L'objet principal de cette union était de participer et d'aider à la création d'un Parc Naturel Régional. Sous la houlette de sa regrettée présidente, Georgina COCHU, La Sylve s'est immédiatement associée à ce mouvement, intégrant le conseil d'administration d'AP3F, et participant efficacement aux réflexions, aux manifestations, aux campagnes de recrutement, qui ont amené en 2004 le résultat que l'on connaît : la création du PNR Oise-Pays de France.

Le respect des exigences de la charte est fondamental pour la crédibilité et la réussite du PNR. C'est pourquoi un second objet des statuts d'AP3F précise que, après la création du PNR, l'Union des Amis du Parc sera vigilante quant au respect de la charte et participera, pour avis, à certains travaux du PNR.

Aujourd'hui l'un de ces travaux, et non des moindres, consiste à réviser l'actuelle charte dont la validité expire en 2016. C'est donc une nouvelle charte, pour un nouveau périmètre – plusieurs communes extérieures souhaitant adhérer, plus nombreuses dans le Val-d'Oise que précédemment – et pour une longue période, allant de 2016 à 2028, qui se prépare. L'un de ses principaux objectifs devrait être la protection de la biodiversité. La Sylve ne peut que s'en réjouir.

Mais reconnaissons que la sauvegarde d'un environnement de qualité oblige à regarder au-delà des limites de notre commune, et même au-delà de celles du PNR. C'est pourquoi La Sylve adhère également au Regroupement des Organisations de Sauvegarde de l'Oise, le R.O.S.O. La vocation de ce regroupement est de combattre les infractions, tant au Code de l'Environnement qu'au Code de l'Urbanisme, dans tout le département ; et éventuellement de traîner les délinquants devant les tribunaux. Un exemple de son efficacité peut être donné en évoquant l'échec de l'absurde projet de centrale électrique que la municipalité de Verberie voulait implanter à toute force sur un corridor écologique essentiel, reliant les forêts d'Halatte et de Compiègne. Plusieurs procès furent nécessaires, mais le bon sens l'emporta et le corridor fut sauvé.

Dans son dernier éditorial de présidente (*Petites Chroniques de La Sylve n°19 - 2011*) Georgina Cochu rappelait que « La Sylve c'est aussi la protection de notre environnement ». Et la protection de notre environnement c'est le Parc Naturel Régional, en partenariat avec l'AP3F et le ROSO. Une idée fixe de La Sylve.

Jean-Claude BOCQUILLON

Les petites chroniques du sentier botanique n°2



Hommage aux fondateurs du sentier

Loin de nous l'idée de se détourner de l'esprit initial insufflé par Jeanine DELAIGUE, fondatrice du sentier botanique de Champoleux avec son mari, Maurice. Un hommage leur est rendu ici et la libre expression végétale, inspirée par ses fondateurs, reste toujours le leitmotiv et l'esprit de ce sentier. Ce sentier a un nom, plus ou moins connu de tous. A ce nom, a été ajouté un symbole : une tête de loup (Champoleux = Champ au loup) au sommet d'une Jacinthe des bois (ou Muguet bleu), plante bien présente au printemps dans la partie la plus forestière du sentier bordant la route. Le loup, quant à lui, a disparu. Mais il en reste le côté sauvage où les herbes folles se suivent dans le temps et se chevauchent dans l'espace, naturellement, tout cela en un feu d'artifice spatio-temporel de couleurs chaudes. Merci à vous, Jeanine et Maurice, pour nous avoir fait découvrir cette merveille végétale !

Actualité du sentier

Les quelques actualités de l'année 2013 sont le don d'une débrousailluse thermique par la fille de notre président et qui en est ici remerciée. Cette récente mécanisation n'a cela de bon que lorsqu'elle nous assiste dans les tâches difficiles comme délimiter les chemine-ments et lutter contre quelques envahissantes, dont l'Ortie dioïque, sans la volonté de les éradiquer car rien n'est inutile dans la nature. Mais ce matériel n'est certes pas suffisant pour effectuer la coupe hivernale de la clairière sommitale du sentier sur 3 000 m², qui fait l'objet d'une intervention d'un chantier d'insertion gracieusement offert par la commune de Coye-la-Forêt.

Une meilleure fixation dans le sol et un rajeunissement des 4 panneaux ont également été nécessaires après plus de 10 années de bons et loyaux services. D'autres panneaux seront également installés afin de mieux indiquer le cheminement du sentier depuis la route des étangs et le château de la Reine Blanche.

Mais le plus important est notre rendez-vous mensuel, de mars à octobre, afin de découvrir et de rendre accessible à la découverte du public le sentier botanique de Champoleux, notamment par l'étiquetage des espèces végétales qui se suivent au fil des saisons. Ce sentier est celui de votre association, alors venez nombreux le découvrir sous toutes ses formes et participer à sa pérennité !



Exemple d'étiquette amovible installée



Panneaux rénovés délimitant le sentier

Petite chronique végétale du sentier

Partons maintenant à la découverte de quelques espèces végétales présentes sur le sentier afin que la mauvaise saison nous paraisse moins longue.

Le Millepertuis perforé

Le nom de Millepertuis signifie « mille trous ». Il est dû à l'espèce commune européenne, le Millepertuis perforé (*Hypericum perforatum*), qui possède de petites glandes translucides. En observant les feuilles par transparence, ces glandes donnent l'impression d'une multitude de minuscules perforations, d'où son nom.



Les **feuilles** sont simples, opposées, de forme ovale à lancéolée. Les **fleurs**, d'un jaune plus ou moins vif, possèdent cinq pétales (rarement quatre) et de nombreuses étamines. Les fruits sont généralement des capsules sèches qui éclatent à maturité en libérant un grand nombre de très petites graines.

C'est une **plante mellifère** très fréquentée par les abeilles et les bourdons (cf. photos ci-contre prise sur le sentier n°2 en août 2013. Les nombreuses abeilles qui butinaient autour du massif paraissaient bien se régaler).

Originaire d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, la plante est aujourd'hui naturalisée un peu partout, y compris en Afrique, en Asie, en Australie et en Amérique du Nord. C'est une plante vivace dont la floraison atteint un sommet aux environs de la Saint-Jean (24 juin), moment idéal pour récolter les sommités fleuries.

Utilisation médicinale : Bien avant notre ère, les Grecs anciens, fondateurs de la médecine occidentale, connaissaient très bien les propriétés du Millepertuis pour le traitement des plaies et des blessures, des infections internes et des troubles névralgiques. A partir de la fin du Moyen Âge, son utilisation pour soigner les troubles psychologiques a pris le pas sur les autres usages. On considérait alors le Millepertuis comme une plante capable de chasser les « mauvais esprits ». Au XVIII^{ème} siècle et jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, les médecins éclectiques américains le prescrivaient dans les cas d'hystérie et de troubles psychosomatiques liés à la dépression. En Allemagne, la plante est aujourd'hui considérée comme un antidépresseur et prescrite sur ordonnance médicale.

ATTENTION : le Millepertuis, tout naturel qu'il soit, peut entraîner des interactions avec de nombreux médicaments et des effets secondaires nocifs, il ne faut jamais l'utiliser sans avis médical.

Le Hêtre commun

Le Hêtre commun (*Fagus sylvatica*) est un arbre de la famille des **Fagacées** (Châtaignier, Chênes) car ses fruits, les faines, sont maintenus dans une « cupule ».

C'est un arbre exclusivement **européen** ; son aire naturelle couvre une grande partie de l'Europe occidentale.

Le Hêtre commun est un **grand arbre**. Sur les sols de bonne fertilité, il peut s'élever facilement jusqu'à 25 à 35 mètres de hauteur et la circonférence de son tronc peut couramment atteindre 1,80 mètre chez des individus centenaires. Sur la partie médiane du sentier botanique on peut admirer de magnifiques hêtres centenaires voire pluri-centenaires. L'arbre photographié sur le sentier n°2 sur la droite en montant mesure **3,50 mètres de circonférence** !

Le Hêtre commun se reconnaît facilement à son **écorce mince** et lisse qui persiste ainsi tout au long de la vie de l'arbre. La surface du tronc est régulière, contrairement à celle du Charme qui est cannelée. Les **feuilles alternes** sont entières et simples, de forme ovale à obovale, longues de 6 à 10 centimètres et larges de 4 à 7 centimètres, brillantes et poilues sur les bords.

Le **bois** du Hêtre est très utilisé dans la fabrication de meubles et ustensiles. Son grain fin et court en fait un bois facile à travailler notamment en petite menuiserie et il peut être facilement courbé par cintrage. C'est le meilleur bois de feuillu connu pour la pâte à papier. C'est aussi un excellent bois de chauffage.



Sources : wikipedia, les arbres.fr, passeportsante.net.

Christophe GALET et Nathalie AGUETTANT

NATURE ET PATRIMOINE

Symphonie d'automne

En automne, les feuilles mortes se ramassent à la pelle, ce n'est pas seulement un effet de poète, les Coyens qui possèdent un jardin arboré en savent quelque chose !

Pourquoi la majorité des arbres de notre région (les feuillus) perdent-ils leurs feuilles en automne, entraînant des dépenses supplémentaires au budget communal ?

Pour comprendre le phénomène, commençons par évoquer la symphonie des couleurs automnales. A la fin de l'été, le raccourcissement des jours accélère et réduit l'apport de la lumière, cette énergie indispensable au verdissement des feuillages. La montée de la sève se trouve diminuée, les feuilles reçoivent moins d'eau et de sels minéraux nécessaires à la fabrication de la chlorophylle qui donne la couleur verte.

Il s'agit de la photosynthèse, c'est-à-dire de façon sommaire, du processus par lequel les végétaux (dont les arbres) fabriquent les matières organiques qui les nourrissent à partir d'éléments contenus dans l'air et l'eau sous l'action de la lumière solaire.

Toutes les conditions sont donc réunies en automne pour que les pigments verts disparaissent, mais, ô surprise, apparaissent de nouvelles couleurs (rouge, orangé, jaune, marron) variables selon la nature des arbres et leur emplacement. Ces nouveaux coloris sont dus à des pigments, initialement présents, mais masqués par la verte chlorophylle. La couleur rouge est moins fréquente, liée à des conditions météorologiques particulières : journées ensoleillées suivies de nuits froides telles qu'on les

rencontre au Canada, mais également chez nous (érables et chênes rouges américains). Un automne chaud et pluvieux est en revanche contre-indiqué.

Les tons marron sont souvent les derniers à apparaître. Ils signent la fin prochaine de la feuille qui, par économie, récupère tout ce qui pourrait encore servir (molécules organiques, sels minéraux et autres éléments qui vont migrer dans le reste de l'arbre). Cette mise en réserve permettra le passage de la mauvaise saison et la reprise de l'activité du printemps.

Les conditions qui ont précédé les changements de couleur sont aussi responsables de la chute des feuilles : les tissus conducteurs d'une sève moins active s'obstruent, isolant la feuille du reste de l'arbre. Un petit coup de vent suffira pour la détacher...



sur certains arbres, par exemple les chênes pubescents et pédonculés, les hêtres, les châtaigniers, les charmes, les feuilles ternes et flétries peuvent rester attachées tout l'hiver et ne disparaître qu'à l'apparition des nouvelles pousses.

Il s'agit d'arbres « marcescents », c'est-à-dire ne disposant pas d'une zone d'abscission favorisant le détachement de la feuille. On le remarque surtout sur les pousses les plus jeunes, mais à maturité, l'arbre passe généralement de marcescent à caduc.

La mort des feuilles n'est pas une fin définitive, mais plutôt l'annonce d'un renouveau. La litière qui se forme en automne va permettre de restituer au sol les matières minérales prélevées par l'arbre pour fabriquer son feuillage : c'est un prêté pour un rendu. Le tapis de matière organique morte va progressivement être transformé en humus qui, par sa structure et sa composition chimique, jouera le rôle d'une éponge retenant à la fois l'eau rapportée par les

précipitations et les sels minéraux présents dans le sol.

Cette couche protectrice superficielle enrichira peu à peu les couches les plus profondes en matières minérales, grâce à la lente décomposition des matières organiques (bactéries et champignons).

Ainsi le cycle est bouclé et les racines des arbres pourront trouver dans la terre les éléments nutritifs nécessaires à la fabrication des nouvelles feuilles. N'est-ce pas là merveilleux, ami lecteur ?

*Christine Dabonnéville pour la Garance
Voyageuse et Maurice Delaigue pour
l'adaptation locale.*



La tour baladeuse des Sapeurs-Pompiers de Coye

Comme tous (ou presque tous) les corps de Sapeurs-Pompiers de France, Coye possédait sa tour d'exercices. Peut-être l'avez-vous déjà remarquée sur d'anciennes cartes postales ?

La tour, sorte d'échafaudage en bois, haut de deux étages servait à la simulation d'incendie : on allumait des torches que l'on disposait sur l'édifice, à divers endroits et hauteurs, le but de l'exercice étant d'éteindre le feu à l'aide de la pompe à bras. De plus, on pouvait s'en servir pour grimper à l'aide d'un cordage, d'une échelle, ou faire des exercices de descente...



La tour d'origine fut édifée en bas du pays, le long du mur de l'usine, à proximité de la Thève. Elle servit aux manœuvres de la Subdivision jusqu'en 1912. A cette date, la tour en bois, trop vieille, est remplacée par une autre en fer. Les travaux sont exécutés par M. Merlé, serrurier-ferronnier à Coye, pour la somme de 1025 francs.



D'après le projet établi par le Conseil Municipal, la tour devait être reconstruite à l'angle nord de la Place Blanche. Mais il semble que le projet fut abandonné. Aucune source de renseignements n'atteste cet emplacement. De plus, un Coyen installé sur la place depuis sa



Les Sapeurs-Pompiers de Coye vers 1900

prime enfance, m'a certifié qu'en 1912, la tour n'était pas là ! Mais où était passée la tour ?

La réponse est simple : pour le nouvel emplacement, il fallait un endroit où nos Sapeurs puissent manœuvrer en toute tranquillité, un lieu peu fréquenté (la Place Blanche était le lieu où se déroulait la fête du village, de plus la plupart des gamins de Coye y tenaient leur quartier général les jours sans école...). La tour fut reconstruite sur un terrain donnant sur la rue d'Hérivaux (à l'endroit où se trouve le marché). A la création du marché, le « portique des Pompiers » comme on le nomme parfois dans le village, reprendra la route de la rivière et se retrouvera à quelques mètres de son site d'origine, c'est-à-dire entre le lavoir et la haie du « patronage ». Jugée en trop mauvais état en 1948, la tour sera détruite pour ne plus être relevée. Et c'est ainsi que se terminèrent les aventures de la « tour baladeuse » des Sapeurs-Pompiers de Coye...

David BEDOJET

D'après le fascicule « Histoire et Histoires des Pompiers de Coye »

Histoire de l'eau qui ne demandait qu'à courir

Quelle émotion lorsque je t'ai vue... tu sortais de terre, surveillée par une majestueuse statue de pierre.

Tu étais aussi calme qu'elle ! Puis tu es entrée dans le pré doucement, paisiblement tu as permis au cresson de se nourrir et de s'épanouir... Tu découvrais la nature...

Plus loin tu es passée sous un petit pont puis tu es partie vers le val, dans le pré tu as découvert la vie, tu es devenue petit ru, tu as grossi, et tu t'es mise à jouer avec les cailloux, tu bondissais de plaisir...

Avec le temps tu es devenue adolescente, et la venue des pluies t'a tourmentée ! Tu as descendu les vallons... tu t'es transformée en ruisseau gai, joyeux... tu as pris des formes, tu t'es épanouie et tu es devenue bien belle !

Au détour d'une boucle, tu accueillais le paysan et son troupeau, les bêtes venaient près de toi se tremper et boire ! Ces créatures sont devenues tes amies, têtards et grenouilles, sans oublier ces coquins petits poissons qui te chatouillaient !

Maintenant, tu te fais entendre en sautant sur les cailloux qui te barrent le chemin ! Puis un orage te salit et te rend boueuse : tu grossis démesurément, alors tu grondes un peu et t'étends dans tout le voisinage !

Avec le temps tu reprends ton calme... D'autres rivières sont venues te retrouver, se jeter dans tes bras accueillants pour te faire encore grossir...

Tout en cheminant, tu fais tourner les roues des moulins pour aider les hommes à moudre leur grain ! En passant par Troyes, Montereau, on te fait refroidir des machines, on te pompe, t'aspire et te rejette, tu arroses les jardins fleuris et fais pousser les potagers.



Puis, au son d'une musique, tu viens voir les guinguettes et caresser les quais de Paris, tu te reposes un peu, tu vagabondes et regardes les badauds et les clochards, les monuments se mirent dans toi pour se donner plus d'éclat, puis tu quittes la capitale pour serpenter et flâner de méandre en méandre...

Tu descends et te promènes vers Rouen... Alors là ma pauvre petite qu'est-ce que tu as vieilli ! Tu es grande certes mais ridée, large, bouffie... tu supportes ces bateaux et reçois leur pollution, de grands ponts t'enjambent et tu pars vers Le Havre pour te jeter dans une mer grisailleuse que les hommes ont salie de leurs impuretés malfaisantes.

Le vent du large te ride encore, te malmène, te claque, te chahute, te fait monter et descendre... tu mousses de rage ... tu écumes....

Oh ma pauvre !

C'est vrai que les hommes t'ont appelée Seine et non Saine, ils ne se sont pas trompés... pardi.

A ma belle Seine
Toi belle si pure
Devenue malsaine
Ô quelle injure !...

Après tout tu es comme nous
Quoi que l'on fasse on vieillit
En subissant bien des remous
C'est ça l'histoire de la vie

Michel FORMENTIN

Le musée conservatoire de la vie agricole et rurale d'Hétomesnil

Lors de l'exposition NATURE et PATRIMOINE du mois de novembre 2012 organisée pour les 20 ans de La Sylve, nous avons fait appel au musée conservatoire de la vie agricole et rurale d'Hétomesnil dans l'Oise qui gentiment nous avait prêté plusieurs objets. Nous aimerions, par le biais de notre revue, sensibiliser nos adhérents à cet écomusée digne d'intérêt.

L'écomusée et le patrimoine rural

Aucun agriculteur éclairé du 19^e siècle ne pouvait prévoir la motorisation et la spécialisation. S'ils ont cessé d'être fonctionnels pour réussir l'agriculture de l'an 1990, ils demeurent, à la fois témoin et outil. La ferme-école d'Hétomesnil raconte, dans la distribution de ses bâtiments, la qualité de ses matériaux, un modèle d'agriculture picarde du 19^e siècle ; elle offre, par ailleurs, des espaces à réemployer.



Qualité de cette photographie des années 1900: deux types de toitures, la vieille et la nouvelle; deux véhicules, la charrette et la brouette; deux attitudes, l'homme au repos et la femme à l'ouvrage

L'un des projets de l'Écomusée, créé en 1978, fut d'inventorier les œuvres techniques et sociales qui avaient contribué, au 19^e siècle, aux paysages actuels et à l'organisation socio-économique départementale. Les repérer, inventorier, protéger éventuellement en vue de servir à l'éducation non plus des paysans mais de la population qui, même au village, n'a plus que de lointains rapports avec l'agriculture. En 1981 prend corps une relation privilégiée avec la Mutualité Agricole ; la mise en valeur de la ferme-école d'Hétomesnil passe par cette relation.

Les thèmes des expositions en collaboration Écomusée-Mutualité associent le passé au présent ; pour l'outillage ce sera de la faux à la « mois' bat' » ; pour le blé on évoquera tour à tour une variété « blé genre Saint-Firmin » mise au point par Bazin en 1840 puis la variété dite « Camp Rémy » développée à Froissy vers 1980. Selon les principes Écomusée, le patrimoine n'est donc pas que du passé mais aussi ce qui se fait ; ainsi des actions actuelles dans le domaine de l'énergie (éthanol) ou de l'aide au Tiers-Monde.



Un conservatoire de la vie agricole et rurale

La sensibilisation, l'information sont mieux reçues quand le lieu d'accueil apporte son propre environnement culturel, en résonance avec les grands thèmes développés ; dans le jargon culturel on parle d'ANTENNE ; Hétomesnil en est la démonstration. Dès juin 1983, l'installation d'un musée de l'agriculture dans l'ancienne ferme-école d'Hétomesnil est évoquée ; l'association Contrat de Pays, l'Écomusée, le Crédit Agricole, la Mutualité Agricole, la Chambre d'Agriculture et la Chambre des Métiers participaient à la réflexion. Suivra, en 1985, une réunion intitulée « préfiguration Hétomesnil 1986 ». Une note précise que « le souci de l'Écomusée est de faire du Nord-Ouest de l'Oise un pays vivant, imaginaire et créatif, répondant en cela à l'appel du syndicat du Contrat de Pays Picard ».

Quelle réponse apporte la population à ce projet ? Le « Festival des Campagnes » de l'Oise sera considéré comme le test nécessaire : le milieu est-il réceptif au projet ? Cette collaboration est multiforme : enrichir le musée par des dons, prêts... ; le visiter et le faire visiter, lui donner vie au travers des animations aussi diverses que la « journée du boudin », le « battage à l'ancienne » ou « la vie des abeilles ». La première du « Festival des Campagnes » sera organisée dans la bergerie, les bâtiments et les champs de la ferme d'Hétomesnil en septembre 1984. Les animations habituelles à ce genre de manifestation (concours de labour, de la plus belle vache frisonne...) seront combinées avec des présentations de matériel agricole ancien et actuel, une exposition sur l'agriculture d'autrefois, des démonstra-

tions de ferrage de chevaux, de cerclage de roues. Le succès sera double : nombreux visiteurs et, plus encore, participation d'associations très diverses et contributions de visiteurs, d'agriculteurs, d'artisans à la réalisation d'une collection d'objets et instruments d'hier sinon d'autrefois. Une volonté politique locale, appuyée sur une structure administrative, servira de point d'appui à la mise en forme du projet.

A la suite de ce festival qui réunit plus de quinze mille visiteurs, le propriétaire, J. VERNAELDE, se déclare prêt à mettre à disposition d'une association, pour la création d'un musée, l'ensemble des bâtiments qui ont abrité une partie de ce festival, dont la bergerie. En juillet 1985, une association est créée en vue de concrétiser le dessein des uns et des autres. Elle s'appellera l'Association du Conservatoire de la Vie Agricole et Rurale de l'Oise et aura comme président René DESRUMAUX, maire d'Hétomesnil et par ailleurs vice-président de la Chambre des Métiers de l'Oise.

Les fondateurs sont le Pays d'Accueil du Nord-Ouest de l'Oise regroupant les cinq cantons de la zone, les centres sociaux-ruraux et d'autres associations culturelles : l'Écomusée du Beauvaisis, les Maisons Paysannes de l'Oise, les Foyers Ruraux... Les associations agricoles départementales se sentent directement concernées par ce projet et leur apportent une aide déterminante. En effet, regroupées dans une association AVENIR 60, elles décident de contracter un emprunt qu'elles s'engagent solidairement à rembourser en quinze ans pour financer les premiers travaux d'aménagement.

Un tel engagement ne peut laisser indifférent ni l'État (Direction Régionale des Affaires Culturelles de Picardie), ni la Région, ni le Département qui vont s'associer à AVENIR 60 pour tous ensemble financer l'aménagement du Conservatoire. Ainsi sera d'abord aménagé le rez-de-chaussée, puis dans la foulée le premier étage sous la direction d'un architecte de la région, Monsieur MARX.

L'étroite collaboration de toutes ces bonnes volontés et des moyens financiers adaptés permettent l'ouverture partielle du Musée en 1987 et son ouverture définitive en Avril 1988. Les responsabilités se répartissent dès le début entre deux pôles :

- le Conseil d'Administration de l'Association du Conservatoire constituée des associations précitées et de quelques membres individuels ;
- l'Écomusée du Beauvaisis devenu depuis Écomusée des Pays de l'Oise.

Au premier, la définition des besoins, le choix des thèmes, l'organisation des visites, la gestion financière du Musée. Au second, la mise en place, le savoir-faire muséographique, l'inventaire et la gestion des collections.

Une convention passée entre les deux organismes définit bien le rôle de chacun, empêchant toute confusion.

Depuis 1988, l'organisation n'a pas été modifiée et son efficacité a été prouvée tant par la progression du champ d'activités du musée que par celle des visiteurs.

Extraits de la revue « Hétomesnil. Conservatoire de la vie agricole et rurale de l'Oise »

Adresse : 186 rue de Marseille 60360 Hétomesnil. Tél. : 03.44.46.92.98

Visite de juin à septembre. Site : musee-hetomesnil.fr



Derniers moments des petits troupeaux de moutons paysans ; vers 1890-1910, chacun menait ses bêtes sur les chaumes et jachères. Le temps des grands troupeaux communaux était révolu (cliché ADO).

Qu'est-ce qu'un « nacot »

Peut-être en avez-vous rencontré au cours de vos promenades en forêt lors d'une chasse à courre.

Le Nacot est une personne qui suit la chasse à pied ou à vélo : nous ignorons l'origine de ce nom pourtant encore usité par les anciens.

Le « Nacot coyen », le pur, c'est l'homme des bois, l'homme qui est lié par son activité à tout ce qui touche l'exploitation de la forêt. Seuls pouvaient jouir de cet avantage, les sédentaires. J'entends par sédentaires tous ceux qui travaillaient soit en forêt, soit en chantier occupés par les ressources de la forêt.

La chasse avait lieu deux fois par semaine. Les rendez-vous étaient fixés et connus à l'avance près des baraques (baraque Nibert, baraque du Moulin, Baraque de la Table, etc.). Ces baraques en pierre de taille ont été démolies après 1945.



A Coye les bons Nacots – entendez ici les margoteurs (ouvriers qui confectionnaient des margotins : petits fagots qui servaient d'allume-feu) – n'attendaient pas que le son des trompes leur apprenne que la chasse était proche pour quitter leur tablier de peau de bique. Ils prenaient les devants pour être sur place à l'arrivée de l'équipage au complet et avoir la certitude d'avoir un morceau de cerf.

Si la surprise m'obligeait à être présent au moment de la mise à mort j'assure que, chaque fois, je ne tardais pas à quitter les lieux pour ne pas assister à la suite dont se régalaient beaucoup de gamins de mon âge. Je n'avais pas l'esprit Nacot.

Georges AUDIER †

Histoires d'insectes : les coccinelles et les fourmis

Souvenez-vous de cette comptine pour fillettes à l'occasion de laquelle elles leur demandaient s'il ferait beau dimanche et si elles pourraient mettre leur robe blanche... Cette réputation de porte-bonheur remonte au Moyen Age où l'on observait fréquemment des rassemblements de coccinelles au pied des croix de pierre : on en déduisait qu'elles venaient du Paradis et le titre de « bête à bon dieu » leur fut attribué.

Il existe 3000 espèces de **coccinelles** dans le monde et une centaine en France. **Coccinella septempunctata** va connaître plusieurs mues : œuf, larve, nymphe et imago ou adulte. Ce dernier possède une carapace molle qui durcira en quelques heures, brillera et sera dotée de ses fameux points.



Sa couleur vive est un message de danger : elle dispose de substances amères et vénéneuses et sécrète un jus de couleur jaune et nauséabond. D'une nichée de mésanges bleues nourrie avec des coccinelles, aucun petit ne survivra. La durée de vie d'un individu est d'un an. Elles passent l'**hiver** dans des abris divers ou sous les feuilles. Arrive le **printemps**. Le réveil ne se produit qu'à partir de 15°C : les coccinelles trouvent refuge sur des pierres et rochers qui leur restituent la chaleur solaire, d'où les concentrations sur les calvaires de pierre...

Elles accumulent des graisses en consommant des insectes (chenilles et acariens), elles grappillent du pollen, mangent des débris végétaux et des spores de champignons. Les choses sérieuses commencent avec l'arrivée des pucerons, mets favoris des coccinelles. Si le mâle consomme 4 à 5 pucerons par jour, la femelle ira jusqu'à 20 : le but étant d'assurer un bon développement des œufs. La ponte se fait à proximité d'une jeune colonie de pucerons : 2 pontes par an, de 50 à 70 œufs par jour et ce

pendant 10 jours sur des rosiers, des orties, des fèves ou des capucines. Il s'agit de bien choisir le lieu : les larves se dévorent entre elles si la colonie est trop rapidement dévorée. La chasse selon *coccinella septempunctata* : la coccinelle adopte les mêmes habitudes que ses proies. Dès qu'une gouttelette de miellat est repérée, par exemple dans une nervure où les pucerons s'abreuvent, la coccinelle va dans tous les sens, opère des virages serrés et une fois à moins d'1 cm, elle plante ses mandibules dans sa victime. Elle injecte alors des sucres digestifs qu'elle aspirera ensuite.

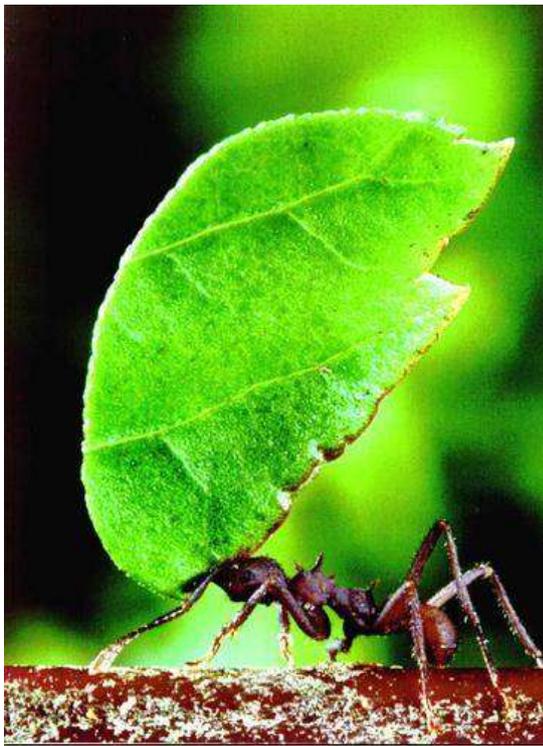
Si la coccinelle est une redoutable chasseuse, elle a aussi des prédateurs comme les fourmis, les guêpes, les punaises et le plus problématique *Hamonia axyridis* autrement nommée coccinelle chinoise. Cette dernière a été introduite dans le cadre d'une lutte biologique. Ô funeste entreprise ! Car si l'intention était louable, le résultat est désastreux. Elles éradiquent nos coccinelles à 7 points et provoquent des dégâts sur les récoltes de fruits.



Pour aider nos auxiliaires à la robe rouge tachetée de noir, vous pouvez installer des abris spécifiques aux coccinelles en y joignant un petit carré d'orties à proximité car vous favoriserez la ponte. Armez-vous d'un peu de patience, le temps qu'elles élisent domicile. Les pucerons n'auront qu'à se tenir tranquilles, vous aurez par la même occasion le plaisir d'observations entomologiques fort instructives, l'opportunité de réflexions philosophiques sur les merveilles de la nature et surtout, vous apporterez votre contribution au maintien de la biodiversité.

Honneur à Jean-Henri Fabre, prestigieux entomologiste dont les compétences sont reconnues

aujourd'hui encore et ce jusqu'au Japon où il est une véritable référence. Voici l'un de ses sujets d'étude, les **fourmis**. Celles-ci existent depuis près de 100 millions d'années et ont survécu au cataclysme qui a balayé les dinosaures. Il en existe plusieurs espèces, les rousses, les noires, les jaunes, les charpentières et les fourmis des bois : on les compte par billions.



N'en déplaise à M. Jean de la Fontaine qui dut observer les cigales et les fourmis un peu trop au nord de la Loire, les fourmis ne sont pas si laborieuses. Modèle de société organisée, elles pratiquent le brigandage et notamment en harcelant la cigale qui se nourrit de sève pour qu'elle leur laisse la place. Elles recourent également à l'esclavage en opérant des razzias d'où elles ramènent des nymphes de fourmis rousses qui seront nourrices et personnel d'entretien. Certaines appartiennent à des équipes d'urgence qui sont grassement entretenues et n'interviennent qu'en des cas précis.

Le sexe des fourmis est déterminé par la fécondation ou non de l'œuf. Fécondé, l'œuf deviendra une reine ou une ouvrière ; dans le cas contraire, ce sera un mâle. A noter que les fourmis volantes ne sont pas une espèce à part entière mais des mâles et des reines dont le vol indique

la période de reproduction. Une fois fécondée, la reine s'arrache les ailes: elle dispose désormais d'une spermathèque à vie.

La reine colonise de 2 façons : elle intègre une fourmilière de la même espèce ou d'une espèce différente ; dans ce cas, le meurtre est de mise. Les fourmilières des bois disposent de 1500 reines.

L'activité des beaux jours est frénétique et consiste principalement au transport des cocons, à la chasse aux insectes (punaises, chenilles, syrphes, coléoptères) représentant 35% du régime alimentaire et quelques 400 millions de proies en une saison. C'est aussi une activité d'élevage des pucerons qui sont traités à l'instar des vaches : la récolte est constituée de miellat que les fourmis s'échangent par trophallaxie (transfert de nourriture).

En automne, les fourmis s'engourdissent pour 6 mois. Les plus âgées au-dessus des reines et des jeunes sœurs qui bénéficient de davantage de chaleur. Les soins donnés aux larves et aux nymphes cessent et si leur croissance n'est pas terminée, elles seront tout simplement dévorées.

Curiosités biologiques : Les fourmis disposent de 2 estomacs, d'un squelette extérieur. Elles n'ont pas de cœur car tous les organes baignent dans un fluide vital qui transfère également les nutriments nécessaires. Elles ont 5 yeux mais elles sont myopes : elles perçoivent 300 images par secondes (l'homme 24). L'anus sert à déféquer, à projeter de l'acide formique jusqu'à 50 cm, à émettre des phéromones d'alarmes sexuelles ou de piste (d'où les processions de fourmis). Deux griffes et un coussinet permettent à la fourmi de s'accrocher à la moindre aspérité.



Les fourmis vivent leur vie, participent à l'ordre naturel et entrent malheureusement en contradiction avec les intérêts humains. Comme les hommes, elles pratiquent le vol, l'esclavage et le meurtre. Insecte social, leur réussite est basée sur LA communication pour l'intérêt de tous : exemple à suivre pour l'homme ?...

Laurence VACHER

La petite histoire du château du Moulin des Bois

Le château du Moulin des Bois qui se trouve le long de la R.D. 118 fut construit pour Monsieur Renard.



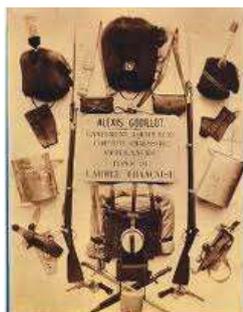
Mais d'abord petit rappel historique :

Le moulin des Bonès ou du Bois, créé par Philippe de Suze vers 1520, fut affermé par le Seigneur de Coye sur des terres octroyées à son père Jean par le roi Louis XI. Louis XIII y vint chasser le loup en 1641. Après l'acquisition du marquisat de Coye par les Princes de Condé ceux-ci l'occupèrent jusqu'en 1784, date à laquelle Louis-Joseph de Bourbon, Prince de Condé le vendit à Antoine Pique qui fut son meunier général.

Le ru de Bonès (ru du Bois ou Nouvelle Thève) limitait alors la forêt mais la pièce dite de l'Enclave (n°4g) dépendait du Moulin lorsque Jean-François-Maurice Gibaud vendit le Moulin du Bois le 17 août 1827 au Duc de Bourbon, en tout 3 ha 79 ca 62 a ou 9 arpents de terre en une pièce, lieu-dit du Bois du Moulin.

Le 28 novembre 1882 Monsieur le Duc d'Aumale vendit à Monsieur Henri Renard (1848-1922) le moulin des bois et la route de Lamorlaye à Coye devint limite de la forêt. L'Enclave resta au Domaine.

Monsieur Henri Renard qui fut maire de Coye de 1885 à 1888 était marié depuis le 8 juillet 1875 à Marguerite Godillot fille d'Alexis Godillot (1816-1893) et de Louise Michel (1818-1879) qui fit



fortune en vendant des chaussures à l'armée ; d'où le nom de cette chaussure, le célèbre «GODILLOT». Pour l'anecdote disons que Monsieur Godillot ressemblait tellement à Napoléon III que la reine Victoria, lorsqu'elle le croisait sur la Promenade des Anglais, croyait voir surgir le fantôme de l'empereur défunt.



C'est vers la fin du XIX^e siècle que le vieux moulin à eau fut remplacé par la gentilhommière de grand style que l'on peut voir encore aujourd'hui. Les propriétaires utilisèrent la chute d'eau comme force motrice pour actionner une dynamo produisant de



l'électricité, non seulement pour le château mais aussi pour éclairer sur une centaine de mètres la route conduisant au village.

Qui était Marguerite Godillot, fille du roi de la chaussure de l'époque ? Écoutons sur ce point Georges Audier (1903- 2004), un enfant du pays, nous la raconter dans ses souvenirs.

« Madame Marguerite Renard (1853-1924) était, paraît-il une voltairienne. Dans sa jeunesse elle favorisait les écoles laïques ; aide à l'achat de fournitures pour les élèves pauvres, dons de prix divers lors de la distribution annuelle récompensant les élèves les plus doués.

En ce qui me concerne j'ai reçu en 1916 un dictionnaire Larousse comme mes neuf camarades reçus au Certificat d'Etudes Primaire.

Je n'ai pas mémoire, sauf lors de fêtes sportives du patronage, qu'elle ait donné quoi que ce soit pour l'église ou les œuvres ayant un caractère religieux.

Elle maria sa fille au Comte d'Ideville. De cette union naquit à la fin du 19^e siècle un fils décédé en bas âge et une fille née au début du 20^e (approximativement de mon âge (1903- 1904) et je ne sais s'il y a eu d'autres enfants.

Dans *La Vie Catholique* de juillet à septembre 1930 je trouve trace de la famille d'Ideville au sujet d'une coutume qui n'a plus cours aujourd'hui : le « pain bénit ». Il était offert le plus souvent par des chrétiens fidèles mais aussi par des chrétiens qui fréquentaient peu l'église. En effet au 6 juillet 1930 nous pouvons lire : Le « pain bénit » a été offert par Madame la Comtesse et Monsieur le Comte d'Ideville lors de la confirmation des petits coyens. Ils offrirent également le « pain bénit » le 24 juillet 1932, jour de la kermesse à Coye.

A son décès, madame Marguerite Renard avait légué à son personnel, soit un capital, soit une rente. Sauf oubli de ma part le personnel connu se composait de monsieur et madame Desjardins, jardinier et concierge, leur gendre Victor Lesage, cocher, monsieur Faron, cuisinier, Monsieur Sabatier, maître d'hôtel, madame veuve Poupet, surveillance et entretien des animaux de basse-cour. Elle employait aussi des manouvriers à toutes mains, sorte de personnel temporaire qui sans doute n'a pas profité de dons quelconques.

Je ne me souviens plus en quelle année la comtesse d'Ideville vendit le Moulin des Bois. Il est probable que monsieur Lesieur (Huile Lesieur) fut le ou un des premiers acquéreurs de cette propriété. »

Dernièrement j'ai eu l'occasion d'avoir en ma possession un document, obtenu par mon ami André Fercot, provenant d'une étude faite par le service régional de l'inventaire de Picardie.



« Victor Menget, cordonnier à Baboeuf dans l'Oise (près de Noyon), développe une première activité de fabrication de chaussures, notamment grâce à un contrat passé en 1870 avec l'armée pour la fabrication de « godillots ».

En 1871, il fait construire les premiers ateliers et le logement patronal au Cleuet.

En 1874, ces premiers ateliers sont vraisemblablement complétés par des bâtiments



plus vastes, permettant d'effectuer toutes les étapes de la préparation du cuir à la fabrication et finition de chaussures. Ces bâtiments industriels sont essentiellement connus par les cartes postales du début du 20^e siècle.

Victor Menget deviendra maire de la commune de 1882 à 1888. Après le décès du fondateur, l'activité est poursuivie par sa descendance Paul puis Louis Menget. L'entreprise cesse son activité après la Seconde Guerre Mondiale. L'ensemble est divisé et vendu en plusieurs lots. Une nouvelle maison est construite sur



une partie des terrains réservés à la tannerie, tandis qu'une grande partie des bâtiments industriels est détruite.

La tradition orale fait état de plus de 250 employés à la fin du 19^e siècle, auxquels s'ajoutent de nombreux travailleurs à domicile. L'usine passe ensuite de 130 salariés en 1906 à 50 en 1914 mais conserve de nombreux salariés à domicile.

La fanfare de Baboeuf était principalement composée d'ouvriers de l'usine de chaussures ».

Notons qu'aujourd'hui le château du Moulin des Bois se partage entre plusieurs propriétaires.

Jean Marie DELZENNE

Sources :

- MACON, GUSTAVE, *Historique du domaine forestier de Chantilly tome II forêts de Coye, Luzarches, Chaumontel et Bonès.*
DELAIGUE, MAURICE, *Promenade en vallée de Thève de Loisy à l'Oise*
JACQUET, RAYMOND, *Autour des lieux-dits de Coye et sa forêt.*
AUDIER, GEORGES, *Souvenirs de jeunesse*, notes personnelles.
SERVICE REGIONAL DE L'INVENTAIRE DE PICARDIE.



J'ai rencontré l'homme qui savait parler aux arbres

Est-ce que Maurice nous prendrait pour des lecteurs de « Suzette » avec cette histoire ? Comme si les arbres pouvaient entendre notre langage !

Et bien oui, je persiste et je signe. J'ai bien rencontré un homme qui parlait à un chêne. Et voici l'histoire ; comme toutes les histoires vraies, pour en augmenter l'intérêt j'ai ajouté tout juste une pincée d'imaginaire.

Il y a quelques années, j'étais encore jeune mais déjà sur la pente descendante, ma promenade quotidienne après une journée de travail me conduisit vers le carrefour des Trois-Frères. J'allais redescendre vers la route du Bois Brandin, lorsque je fus frappé par la présence d'un homme assez âgé, arrêté devant le chêne tricentenaire qui fait encore la beauté de ce carrefour.



Il parlait assez fort. Comme il n'y avait personne autour de lui, j'ai pensé qu'il téléphonait, détestable habitude liée au portable et qui souille sans respect la tranquillité forestière. Non, il ne téléphonait pas, il par-

lait tout seul, ce qui n'est pas forcément une tare à un certain âge.

J'allais passer sans rien dire lorsqu'il se retourna et m'interpella : « jeune homme (ça fait toujours plaisir), je vois à votre visage que vous me prenez pour un pauvre égaré qui vient en forêt se soulager de ses soucis. Vous vous trompez, je parle à cet arbre que je connais depuis longtemps, je sais qu'il m'entend et me répond à sa façon, nous sommes comme de vieux frères. Je sais tout de lui. Il a connu des rois, des révolutions, les guirlandes de la République et maintenant, il sait que ses jours sont comptés. Sa vie, comme la nôtre, a été marquée par la jeunesse, la force, la beauté. Il a été admiré, parfois agressé, mutilé de certains de ses rameaux, mais ce qu'il n'a pas supporté c'est d'avoir servi de « fourche patibulaire » sur sa plus belle branche et d'être réduit au rôle de supplétif de la justice pour pendre de pauvres malheureux. La honte, il porte encore des stigmates dans l'écorce rugueuse de son tronc.

C'est en hiver que l'arbre se livre vraiment. Il apparaît nu dans sa magnifique structure, offerte sans complexe aux regards, comme dans un concours de beauté. Dès qu'apparaît un rayon de soleil, son tronc s'éclaire d'un ocre tendre qui se répand sur l'ensemble du paysage : je regarde et j'en emporte le reflet, au plus profond de moi-même comme une source de force et de plénitude...

Je l'interrompis :

— Vous me dites que les arbres vous comprennent, mais comment le savez-vous ?

— Je le sais parce que je le sens. C'est une longue histoire, constituée de milliers de contacts avec les arbres. Il m'a fallu beaucoup de temps pour comprendre la vie intérieure de l'arbre, les mécanismes complexes qui, des racines aux dernières branches apportent à l'arbre sa nourriture quotidienne. Quand l'arbre vieillit, la sève

n'a plus la force de remonter jusqu'à la canopée, les dernières branches ne produisent plus de feuilles. C'est pour moi chaque fois une grande tristesse car la mort est proche...

Il faut savoir regarder, prendre son temps, l'attention suppose une bonne oreille capable de capter tous les signaux que l'arbre nous envoie, le bruit des feuilles, le souffle du vent, les soupirs du temps. Il faut toucher l'arbre pour sentir ses pulsions et entrer en étroite communication avec lui... »

J'écoutais le vieil homme parler, sans l'interrompre, de plus en plus curieux et étonné.

Puis il est parti et je ne l'ai jamais revu. A-t-il vraiment existé ou n'était-ce qu'un rêve ?

Je me pose encore la question, mais quelle que soit la réponse, je sais que depuis cette date, ma façon de voir les arbres a complètement changé. Jusque-là, je n'étais sensible qu'aux feuillages de la belle saison (1).

Maintenant je sais que cette action n'est pas gratuite, que l'arbre est un être vivant avec des problèmes semblables aux nôtres.

L'homme et l'arbre ont compris très vite qu'ils étaient complémentaires et faits pour vivre ensemble, une histoire d'amour avec des hauts et des bas car pour subsister l'homme a du défricher mais aussi replanter quand le besoin s'en faisait sentir. J'ai connu un forestier qui n'aimait pas abattre des arbres, c'était un crève-cœur, obligé d'abattre les plus beaux !

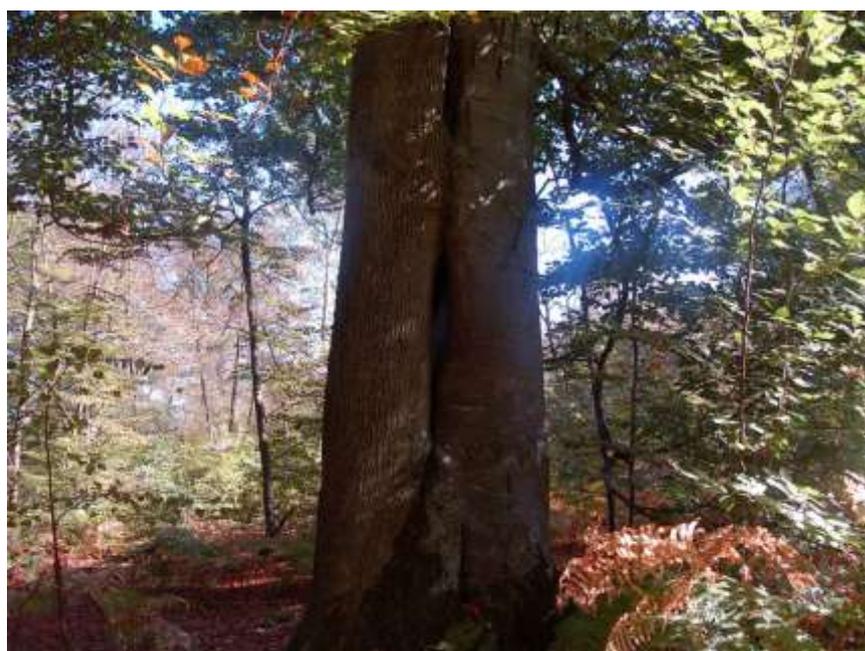
Croyez-moi, maintenant je sais parler aux arbres et crois bien qu'ils m'écoutent et me répondent.

Peut-être ne suis-je qu'un pauvre radoteur. Peut-être pas. Essayez pour voir.

Maurice DELAIGUE

Avril 2013

(1) Je ne me rendais pas compte du rôle apaisant et reconstituant de mes promenades en forêt



TRÉSORS CACHÉS DES ADHÉRENTS DE LA SYLVE

Le buffle

Le buffle était très fatigué ; ça faisait des jours et des jours qu'il trimait dans les rizières, les cornes en avant, les pieds dans l'eau ; parfois il n'arrivait plus à avancer alors le petit coolie monté sur son dos le frappait à grands coups de bâton ; des nuées de mouches tournoyaient autour de lui et l'aveuglaient. Des jeunes repiqueuses de riz s'appelaient à grands cris ce jour là, le ciel était à l'orage, chacun transpirait sous son chapeau de paille, le petit bouvier était assoupi quand le buffle trébucha puis s'éroula dans la boue ; les cris des jeunes filles, ceux du bouvier soudainement réveillé, rien ne put le faire lever ; la pluie se mit à tomber si fort que chacun courut se mettre à l'abri des digues de terre. Le buffle, lui, resta dans l'eau. A le voir de loin on l'aurait cru mort

; il se sentait bien dans la boue ; quand il était petit il aimait s'y rouler ; et chaque fois le contact de la terre et de l'eau mélangée le faisait revivre, il en sortait régénéré mais la boue de cette fin d'après midi était une boue de mort qui le happait, l'immobilisait peu à peu. Les mouches, elles mêmes prises d'inquiétude, le fuyaient. Son jeune maître furieux revint vers lui et lui donna quelques coups de pied pour l'obliger à se redresser.

— Ce buffle est trop vieux, dit-il, il faudra s'en débarrasser bientôt, je reviendrai avec les gens du village le découper en morceaux.

Déjà le garçon se réjouissait de la fête qu'ils feraient le soir à la lumière de lampions que chacun apporterait en balançant sur l'épaule ; pendant ce temps la nuit était tombée, la lune ronde se reflétait dans l'eau de la rizière, des lucioles brillaient dans l'ombre ; le buffle sentait la fraîcheur le gagner ; il écoutait la nuit, il écoutait la pluie, des crapauds se mirent à flûter ; le buffle était maintenant apaisé. Enfoncé dans



la boue, le mufle au ras de l'eau, il se laissait aller à la douceur du moment ; petit à petit il se sentait aspiré par le marais, il s'y enfonçait avec délectation quand un bruit le fit sursauter.

Un souffle chaud sur son visage, un coup de langue râpeux sur son front fatigué, c'était oncle Ho le seigneur de la jungle.

— Dévore moi vite je t'en prie supplia le buffle ; ainsi, j'échapperai au couteau de ces bouchers.

Le tigre éclata de rire.

— Buffle, que dis-tu ? Je ne suis pas venu pour te manger mais pour te sauver.

— Me sauver ? Moi ? Vraiment ? Ne te moque pas, ajouta le buffle d'une plaintive voix.

La pluie redoublait, les eaux commençaient à le recouvrir entièrement; bientôt on ne le verrait même plus. Déjà les cruelles sangsues s'étaient collées à lui et avaient commencé à lui sucer le sang. Le tigre gronda; on entendit son feulement jusqu'au bout de la jungle.

Alors un éléphant blanc, guidé par un oiseau, sortit de la forêt toute proche ; il entra dans la rizière et tira le buffle hors de l'eau.

— Lève toi ! gronda le tigre une deuxième fois, et vite ! avant que les villageois de ce maudit village reviennent te mettre en morceaux.

— Je suis si vieux, gémit le buffle, laisse moi.»

— Vieux ? Toi ? Tu me fais rire, mets toi debout et tu verras.» Les yeux du tigre étincelaient, l'éléphant levant sa trompe vers le ciel barré, une tempête s'éleva.

Alors le buffle déplia ses pattes l'une après l'autre, secoua la tête, se redressa. Les sangsues foudroyées par sa force nouvelle se détachèrent de lui et s'enfouirent à tout jamais dans le marais. Quand les villageois arrivèrent le lendemain ils ne trouvèrent plus trace de lui. Beaucoup le crurent noyé mais lorsque les eaux se retirèrent, ils ne trouvèrent qu'une petite grenouille qui leur rit au nez en leur disant qu'elle avait vu de ses yeux vu le buffle partir en forêt avec le tigre, oncle Ho et son éléphant blanc ; les villageois se regardèrent atterrés : le buffle qu'ils avaient si maltraité était en vie. Même les sangsues s'étaient enfuies. Ruisselants sous leurs grands chapeaux, courbés à nouveau ils ne virent pas le brouillard se lever, une boue noire et gluante les recouvrit.

Au dessus de la rizière la lune souriait toute bleue dans son halo de lumière.

Chantal PONSEEL †



Chronique d'une fabrique de papiers peints

La SOCIETE FRANCAISE des papiers peints

L'usine après avoir commencé à BURY (Oise) en 1888, s'implante à BALAGNY SUR THE-RAIN à proximité de BURY et MOUY où elle est rachetée en 1930 par M. GEORGES ZERAPHA (personne éminente de la LICRA¹ et de la résistance de 1941 à 1944)².

Installée sur une dizaine d'hectares, parc arboré et villa du patron compris, la société se développe rapidement jusqu'à six cents employés vers 1970. C'est "la bonne boîte" et beaucoup de gens cherchent à y entrer.

A part les services d'entretien et d'administration, où en général le personnel sort d'une école, tous les autres postes, dessinateurs, graveurs, coloristes, imprimeurs, magasiniers, sont formés "sur le tas" ; ce qui permet à beaucoup de jeunes sans diplôme d'acquérir un métier, de progresser, gravir des échelons. Certains deviendront cadres et dirigeront un service. Même le fils du patron démarre au bas de l'échelle et sera formé par un vieux "chef de machine", ainsi il saura de quoi il parle !

Le papier brut arrive de France ou des pays scandinaves par wagons au début et par camions ensuite, en bobine de plusieurs centaines de mètres (jusqu'à 3000 m pour certaines) et parfois en double laize !

Pour manipuler cette bobine pesant plusieurs centaines de kilos, c'est "l'enrouleur" qui la ripe à la main (les plus lourdes sur un rail à roulettes) et qui la place en tête de la machine "BRADBURY" et la démontera, imprimée, et séchée 100 mètres plus loin.

¹ "LICRA" ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme.

² On sait aussi que M. ZERAPHA correspondait avec FRANCOIS MAURIAC cela donne une idée de l'envergure du bonhomme...

Dans le même temps des dessinateurs créent de nouveaux modèles (des originaux) de tous styles ; il faut suivre la mode et les tendances car on travaille aussi avec les tissus et les doubles rideaux. En plus de dessinateurs du cru, d'autres artisans proposent leur production.

Dans une deuxième phase il faut transformer ces dessins en formes imprimantes.

De 1880 jusqu'au début du XX^e siècle on imprime à la planche comme GUTEMBERG. Après pour gagner en vitesse on passe à l'impression "rotative" par l'intermédiaire de cylindres en bois

(poirier, sycomore) incrustés de pièces de laiton formées à la main (pince, lime, scie) reproduisant très fidèlement le dessin ; pour les grosses surfaces "aplat" on grave un entourage en laiton fin et on le remplit d'une forme exacte découpée dans du feutre épais.

On grave autant de cylindres qu'il y a de couleurs sur le dessin ; ces cylindres (un jeu) sont montés superposés sur une machine à imprimer "à l'eau" le presseur est un énorme tambour où passe le papier brut.

Suivant les machines on peut y déposer de une à 24 couleurs sur un même dessin - pour faire un dégradé. On peut avoir par exemple 3 rouges (donc 3 cyls) foncé, moyen, clair - et ainsi de suite pour les verts, bleus, jaunes, etc.

A l'époque, pas d'électronique, le "chef de machine" a sa main, son coup d'œil, son savoir faire.

Il faut entre 3 et 5 ans pour former un très bon imprimeur ou un coloriste. Refaire une couleur exacte d'après le bout de référence à chaque nouvelle commande n'est pas une chose aisée, surtout dans un bidon de 120 litres !



A partir des années 2000, une machine fera la couleur mais on ne sera "pas bon" du premier coup et l'homme interviendra. Les poudres et les pâtes pour fabriquer le "blanc" et les couleurs arrivent par dizaines de tonnes.

On met en place tous les ans une nouvelle collection et c'est le "chef de collection" qui est le maître d'œuvre. Un bout de référence est créé (le porte manteau) stocké dans l'obscurité, et sera ressorti à chaque nouvelle commande, on fait en même temps de quoi sortir les cartes de choix.

Pour sécher le papier fraîchement imprimé on se sert des "accrocheuses" où il est mis en accordéon sur 3m de haut et plusieurs dizaines de long derrière la machine et passe dans un four à vapeur. Il faut voir toutes ces poulies et courroies actionnées pendant des heures ! Cette technique devient obsolète vers 1970 ; la couleur "à l'eau" est remplacée par la couleur "à l'encre" ; à ce moment on passe d'une quarantaine de machines à une quinzaine...



La société "ESSEF" produit une très large gamme qui va du papier d "HLM" au velours, en passant par les gaufrés.

Les vinyles, les expansés impliquent l'arrivée de nouvelles machines et on envoie le personnel se former en héliogravure, flexo, sérigraphie, les chimistes ne sont pas en reste non plus !

On passe au "tout électronique" et le service "entretien" doit s'adapter.

Les visiteurs (clients, écoles, professionnels etc.) après une visite de quelques heures sont toujours étonnés par tout ce qui est mis en œuvre pour sortir un rouleau de papier peint.

Avec les nouveaux modèles, il faut refaire les cartes de choix en gardant les anciens qui se vendent bien. Le service "reliure" est là pour ça. En plus des 80 personnes travaillant à l'année, viennent s'ajouter environ cent personnes saisonnières.

Il faut voir les femmes expérimentées dérouler d'un seul geste le rouleau entier sur une table de 10 mètres ! Au bout se trouve le massicot qui coupe et met au carré une trentaine de dessins différents, puis viennent les "cloueurs" qui relient toutes ces feuilles à une couverture cartonnée avec de grands clous chromés et quelques coups de marteau.

Au magasin d'expédition quelques dizaines de gens à la mémoire infallible, préparent les commandes (gros et détails).

A "l'entretien", électriciens, mécaniciens, et chaudronniers sont capables de monter une machine neuve entière en ligne, et techniquement rien ne peut les arrêter...

Tout ce personnel a un savoir faire qui est le fruit d'une grande expérience. Malheureusement cela ne suffira pas. Le papier peint, concurrencé par la peinture, les enduits, la fibre de verre, le bois, se vend de moins en moins. A cela s'ajoutent de multiples problèmes. La société vit sur ses réserves financières quelques années encore et ferme définitivement ses portes en 2006, laissant sur le "carreau" 300 employés et quelques centaines d'emplois indirects. Rien n'est éternel...

Jean-Pierre DELAFONTAINE

Employé/graveur de 1966 à 2005

Avril 2013

Michel Serres, bonsoir

--Michel Serres, bonsoir.

--Bonsoir, Michel Polacco.

--Michel Serres, la semaine passée,
nous avons parlé de....

C'est ainsi qu'invariablement débute sur France-info, chaque *Chronique du dimanche soir* au cours desquelles, les deux Michel dissertent sur un thème qui se rapporte en général à des questions de société et que Michel Serres traite avec sa culture de philosophe des sciences.

Car, en effet, Michel Serres est philosophe et historien des sciences ; il est membre de l'Académie française. Il a publié une œuvre considérable. Parmi ses livres, on peut citer : la série des *Hermès* aux Editions de Minuit, *Le Contrat naturel* chez Flammarion, *Temps des crises* (Le Pommier). Dans son dernier essai, *Petite Poucette*, paru récemment aux Editions Le Pommier, il s'interroge, non sans un certain enthousiasme, sur les révolutions déclenchées par Internet et les nouvelles technologies, un bouleversement aussi important à ses yeux que l'apparition de l'écriture ou l'invention de l'imprimerie.

Dans notre monde actuel qui n'a jamais été aussi dur, hérissé de conflits et d'attentats, criblé de menaces économiques et écologiques, d'instabilités sociales et politiques, marqué par le formatage organisé des esprits, les propos de Michel Serres sont une thérapie. C'est un auteur d'un compagnonnage agréable, grâce à qui l'intelligence et la sensibilité parviennent à se glisser dans les interstices de notre monde illisible.

Dans ses *Chroniques du dimanche soir* - éditées aux Editions Le Pommier - il campe le rôle du « répondant », qui s'efforce de commenter l'actualité. « *Je m'y étais préparé, explique-t-il, en me donnant jadis la dure, longue et lourde peine de comprendre et de définir le contemporain : à quoi reconnaît-on que tel évènement date, justement, de ce jour et qu'il ne répète pas mille occurrences anciennes ?* » Dans cet exercice difficile, dit-il, « *je n'ai jamais trouvé trace de politique, j'entends la politique telle que nous la représentons : versée désormais dans le pur spectacle et dissoute - disso-*

lue ? - dans les médias, elle ne cesse de répéter un rôle. Que deviendrait-elle sans eux, que di- raient-ils sans elle ?

.....

Le 7 février 2010, Michel Polacco proposait à Michel Serres de se pencher sur l'âge ou plutôt sur les âges de la vie, lui demandant de considérer qu'il y a trois âges : l'âge légal, l'âge physiologique ou biologique, et l'âge social.

C'est vrai, répondit Michel Serres *qu'il y a l'âge de l'état-civil, celui de la santé et celui de la profession. La plupart des gens s'accordent pour lutter contre le vieillissement. A ce propos, je voudrais commencer par rire des fabricants de cosmétiques. Vous pouvez acheter une lotion, une crème ou une pom- made « anti-âge ». On ne lutte pas contre l'âge mais contre le vieillissement. En plus des trois âges que nous avons mentionnés, je voudrais, poursuit-il, parler de l'âge mental, de l'âge intellectuel, de l'âge - disons - culturel.*

Quand vous allez voir un médecin, la plupart du temps, il vous conseille de bouger, de marcher de courir... A juste raison parce que, pour lutter contre le vieillissement, rien ne vaut en effet la gymnastique ou l'exercice physique. Mais jamais je n'ai entendu un médecin dire qu'il faut faire de l'exercice mental.

Et pourtant, perdre des neurones est autrement plus grave que perdre des faisceaux musculaires. Du coup, je conseille volontiers à mes auditeurs de lire tous les jours une page plus difficile que celle qu'ils ont lue la veille. C'est plus rajeunissant que l'exercice physique, et bien plus que la lotion « anti-âge », inutile.

Michel Serres complète son propos en évoquant « l'âge du rajeunissement » : « *On a subi l'épreuve de la naissance, on a subi l'épreuve du sevrage, de multiples abandons, on est accablé par les névroses des parents, par le mimétisme des copains, on est terrifié par le début dans la vie. Quand on arrive dans la vie courante, on est terrifié par la nécessité de la gagner, par la lutte au couteau, par les rosseries des petits chefs, par la difficulté avec son*

conjoint, etc. Et à mesure qu'on vieillit, on se débarrasse de toutes ces responsabilités, tout cela s'amenuise, tout cela s'apaise peu à peu. Les prétentions qu'on a eues ont été remplies, et si on ne les a pas remplies, on les a oubliées ; la carrière est complètement effacée.

On a moins d'ennemis, on fait moins d'envieux. Au bilan, il y a beaucoup plus de gain au moral que de perte au physique. Je ne dirai donc jamais que le jeune âge est le meilleur de la vie.

La pire maladie du vieillissement, c'est probablement le ressentiment. On a voulu quelque chose, on ne l'a pas obtenu, on est plein de ressentiment. Et oublier le ressentiment, c'est exactement gagner la santé – c'est-à-dire gagner de la jeunesse. Personnellement, j'éprouve la vie – à l'échelle des trois âges, jeune, adulte, vieux – comme un rajeunissement perpétuel. A condition, bien sûr, de l'exercice quotidien d'intelligence dont je vous ai parlé tout à l'heure. Ainsi, le vieillissement donne-t-il de la gaîté. Laquelle donne du rire ; et le rire, c'est la jeunesse. C'est l'humour qui donne le rire, et c'est l'intelligence qui donne l'humour. Je crois que la prescription que je viens de vous faire, c'est la meilleure pommade anti-âge.

.....

Le 14 février 2010, jour de la Saint-Valentin, Michel Serres était invité à parler de l'amour.

Voici un résumé de sa réponse :

On dit souvent que la philosophie, c'est l'amour de la sagesse, mais ce n'est pas vrai : dans ce cas-là, ça s'appellerait « sophophilie ». La philosophie, comme vous le savez, c'est la sagesse, c'est-à-dire la science de l'amour. Le philosophe ne fait jamais la morale, mais il peut faire l'amour. L'amour, pas la morale.

Mais comment le faire cet amour ? Avec courage d'abord : il faut avoir le courage de se montrer nu, de s'exposer avec ses limites – par conséquent de se présenter avec humilité,

sans vantardise, avec gentillesse, sans méchanceté, avec calme, sans violence ni cruauté, ni colère.



Oui au désir, mais avec respect. Oui à la force, mais avec douceur. Oui au corps, mais avec esprit. Oui à la prise, mais avec l'offrande, avec le partage. Oui à l'altérité, mais il faut un accord. Oui à la différence, mais il faut l'harmonie. Autrement, c'est raté. Il faut donc avoir de la patience, accepter la longueur du travail que suppose l'approche de l'autre, qui est toujours très différent ou très différente. Etre honnête, avoir de la probité, ne pas tricher, ne pas mentir. Etre très attentif à l'autre. Se livrer au dialogue sans mensonge. Autrement, c'est raté. Ne pas compter. S'ouvrir à l'autre. Souhaiter faire équipe avec l'autre. Autrement, c'est raté. Aimer le polymorphisme des corps.

Je ne connais pas une seule vertu qui ne devienne, à un moment, nécessaire à l'amour. Attention : je ne parle pas de l'amour-toujours, je ne parle pas de l'amour-passion, je ne parle pas de l'amour-sentiment, etc. mais simplement de l'amour physique, comme Valentin me le suggère. On s'aperçoit que le plus simple des actes d'amour, c'est-à-dire le coït physique, exige tout-à coup la totalité de la morale. Connaissez-vous un seul geste, dans la vie, simple ou complexe, qui exige ainsi la totalité de la morale ?

Qu'est-ce que c'est que l'amour ? C'est une conduite suprême. C'est probablement le seul acte de la vie qui exige de pratiquer la totalité de l'éthique.

Roger LAURENT, chroniqueur à la revue des Experts-Comptables

La marchande de pensées

Voulez-vous de mes pensées ?
Au poids ou à l'unité.
Il y a les humbles qui baissent la tête,
Les timides et cependant coquettes,
Des pensées perdues et retrouvées,
Des pensées miroir
qui font leur possible pour vous émouvoir,
Des pensées mouchoirs,
au fond des tiroirs.
Les pensées de l'écrivain en forme de plume.
Ne dit-on pas d'ailleurs :
Plume légère comme une pensée.
Mais les pensées pesantes ça existe aussi,
Et j'dois en avoir je crois par ici.
Et plus secrètement vous pouvez avoir :
Les pensées à ne pas dire,
Celles qui prêtent à sourire,
Les pensées par erreur,
Les pensez-y avec des fleurs.
Les pensées avec ruban,
pour y penser souvent.
Des pensées profondes
qui repeignent le monde.
Il y a encore :
Les pensées du matin
qui attendent le lendemain,
Des pensées calculatrices,
en acheter serait du vice.
Des pensées ébouriffées,
celles-là il faut s'en méfier.
Des pensées de cœur
qui attendent le facteur.
Des pensées noires,
pour les oublier il faut boire.
Et nous voici dans la couleur :
Bleues comme le matin,
Blanches comme le jasmin,
Rose comme un enfant,
contre sa maman.
Orange comme un concert
qui sombrerait dans la mer.
Violet comme le soir
où j'attends dans le noir,
pour t'offrir la corbeille
de mes pensées vermeilles.

Michelle BALLY

Les randonneurs

Avec leur bosse sur leur dos
Avec aux pieds de gros souliers
Et sur la tête un p'tit chapeau
Ils limaçonnent les sentiers
Ils escargotent les glaciers
Puis ils randonnent en rangs d'oignons
Ce sont des sages les randonneurs.

Ils cueillent les fleurs avec les yeux
Leur font un brin d'conversation
Ils les appellent par leurs prénoms.
Quand ils leur tirent le portrait
Ils leur demandent la permission
Puis ils courtisent les étoiles
Sous la plus belle, ils vont s'étendre
Ce sont des tendres les randonneurs.

Quand la gourde pleure sa dernière goutte
Quand le laguiole n'a plus d'fromage
Ils dégringolent vers le village
Et dévalisent l'épicière
Font des orgies de vin, de bière,
De bois sculptés, de voûtes romanes.
Ce sont des âmes ces randonneurs

Quand ils vous disent « j'me fais la belle »
N'essayez pas d'les arrêter
Autant vouloir couper les ailes
A l'hirondelle qu'est sur le fil ;
Quant aux fourmis qui les démangent
Elles ont des noms très très étranges
Amitié, nature, liberté
Ce sont des purs, les randonneurs.

Poème de Jean-Claude FAUCHEUX (in Coups de Cœur) transmis par Ginette SAGNIEZ †

Ginette le récitait souvent au cours des marches.





La source du Bois Brandin avant le dégagement des arbres



Iris foetidissima.
Photo prise sur le sentier botanique par Christophe Galet

